

Portfolio_2026



contact@evangelinefont.fr
06.80.59.39.19
evangelinefont.fr
@evangeline_ft

Evangeline Font

« Rêver n'a jamais été aussi accessible » ; Septembre 2024 (rêve liquide, soie, cire, résine, aluminium, béton) - Exposition «Sweet days of discipline» cur. Octopus
Note au Centre d'art de la Villa Arson, Nice.

Evangeline Font

Vit et travaille à Marseille. Née en 1996, Montmorency, France.

+33 6 80 59 39 19
contact@evangelinefont.fr
evangelinefont.fr

Expositions collectives

2026

Hybrid'Art, Centre d'art Fernand Leger, Port-de-bouc.

Présence (in)volontaire, Art&leadership, Galerie Bleue, Vence.

2025

Bullshit Job, Labo Demo cur. Manon Klein et Andy Rankin, CWB, Paris.

Il chaloupe, Festival Marcel Longchamp, Marseille.

Dog Days, cur. Bronte Scott, Sili avec Mastic Collectif, Marseille.

True Belief, cur. ERRATUM, Agent Troublant, Marseille.

610 Chevaux, Dôme, Marseille.

Le poids léger des ombres, cur. Pierre Antoine Lalande, Julio Artist Run Space, Paris.

Notre belle part, La Relève 7 cur. Festival Parallèle, Chateau de Servières, Marseille.

2024

Sweet days of disciplines, cur. Octopus Note, Villa Arson, Nice.

100% EXPO, cur. Inès Geoffroy, Grande Halle de la Vilette, Paris.

Résidences

2026

Échappées culturelles, Le colombier, DRAC PACA et Mastic, Fréjus.

Metaxu à Toulon.

2025

Opera Nova avec le Nouveau Grand Tour, par l'institut français, Orvieto, IT

Création en cours 9, avec Les Ateliers Médicisde, en Aveyron.

2024

Rouvrir le monde, Hopital de jour Lenval, DRAC PACA et Villa Arson, Nice.

Études

2023

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à la Villa

Arson, Nice.

Bourse et Prix

2026

Aide à la création, DRAC PACA.

2024

Prix Marguerite & Méthode Keskar, Villa Arson.

Programme d'accompagnement

2026

Passerelles, avec les Contemporaines et Virginie Ittah, programme de marrainage.

2024 - 2025

Écumes, avec Dos Mares, programme coopératif pour la réflexion critique et la mobilité translocal à Marseille.

Workshop

Mars à Novembre 2026 - Artiste intervenante pour le **CIERES** au **FRAC SUD**, Marseille.

Avril 2026 - Artiste intervenante pour atelier éducatif, **FAPE** avec la **Villa Arson**, Nice.

Avril 2024 - Artiste intervenante pour atelier éducatif, **TRINIFAPE** avec la **Villa Arson**, Nice.

Juin 2021 - Ateliers éducatif - **FAPE** avec la **Villa Arson**, Nice.

Evangeline Font construit des mondes instables, entre réalité, fiction et imaginaire.

À travers la sculpture et l'installation, elle assemble objets, architectures, figures animales et formes hybrides. Céramique, moulage, teinture, distillation, vidéo et dessin lui permettent de transformer la matière et ses états. Sa pratique s'appuie sur des récits de science-fiction, de penseuses féministes telles que Donna Haraway et Ursula K. Le Guin. Elle s'inspire aussi des métabolismes du vivant pour créer son univers.

L'enfance et le rêve occupent une place centrale, comme espaces où se construisent et se transforment nos représentations du monde. Elle envisage la mémoire comme une matière malléable, capable de se contaminer et de produire de nouvelles perceptions. Les formes familières deviennent alors étranges : un crocodile dévore des visages miniatures, un pistolet se transforme en nid d'insectes, une pompe à essence distribue des rêves.

Ces associations introduisent du trouble et permettent à plusieurs interprétations de coexister. La contamination devient une manière de penser la psyché comme un organisme vivant, en constante transformation.

Ces changements d'état sont aussi des procédés techniques par la superposition de gestes et de matériaux, de modelage et de moulage. Les éléments qu'elle rassemble s'accumulent et se contaminent, ils deviennent des figures et des symboles qui constituent peu à peu un langage personnel qui reste vivant et transformable. La sculpture elle-même porte cette contradiction entre désir de fixer une forme et impossibilité de toute stabilité. L'œuvre devient ainsi un organisme ouvert à l'altération, dont le sens continue d'évoluer.

La fiction constitue enfin une méthode pour interroger la manière dont nos réalités se construisent, entre mémoire, transformation, soin et imaginaire.

Evangeline est membre du programme Passerelles mis en place par Les contemporaines et est lauréate du prix Marguerite & Méthode Keskar en 2024. Son travail a été exposé à 100% EXPO à la Villette en 2024, à « Sweet Days of Discipline » au Centre d'art de la Villa Arson, curaté par Octopusnote, à l'exposition « La Relève 7 » dans le cadre du festival Parallèle à Marseille et à l'exposition « Bullshit Job » au Centre Wallonie-Bruxelles en 2025.



Mirages (Parasitisme et Prolifération), Juin 2023 (soie, flacons à injection, cire, culture de bactéries, mue de serpent, sable, champignon de la mémoire, aluminium, béton, rêve liquide) Villa Arson, Nice

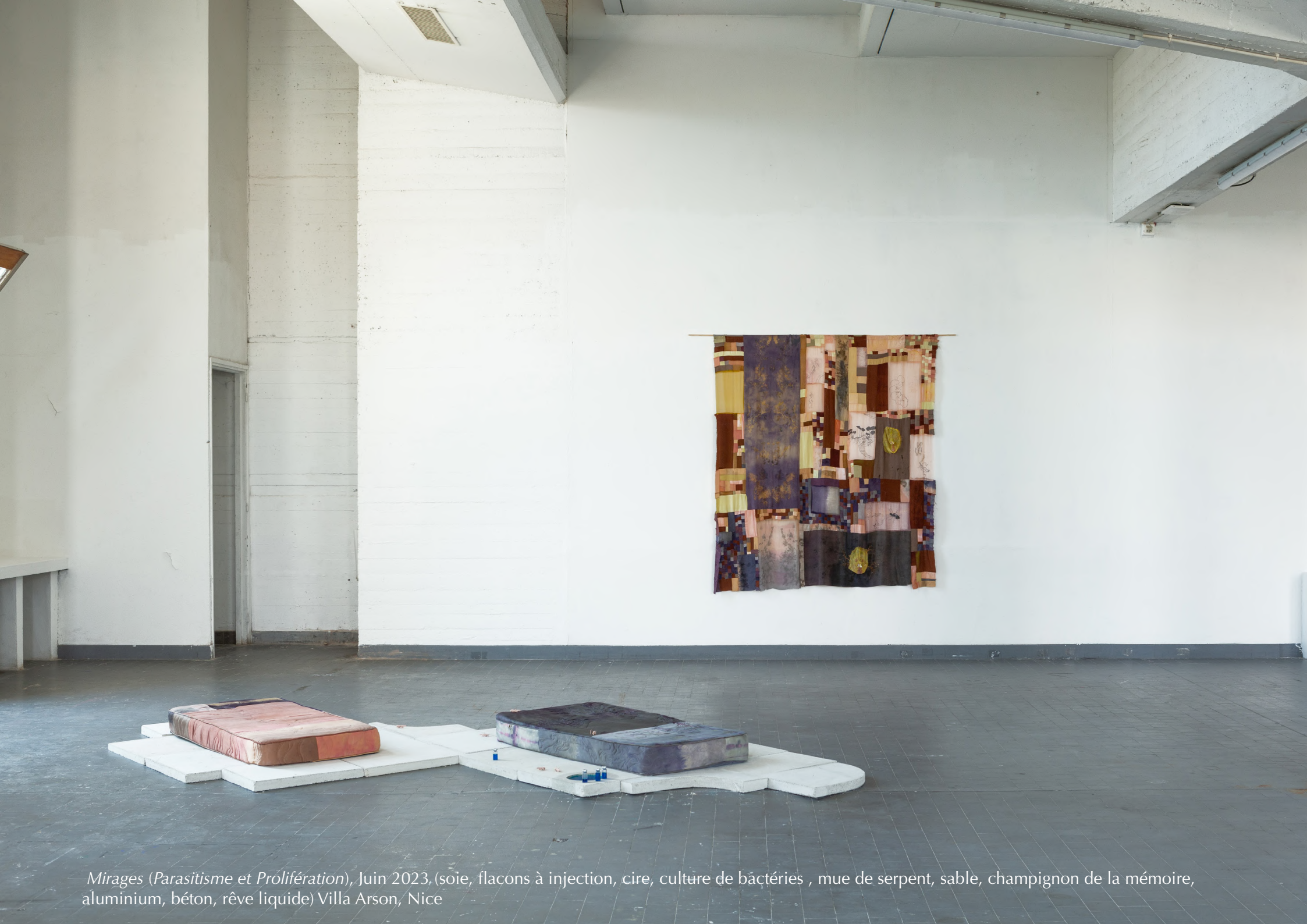
Mirages

«Mirages» est une installation composée d'une série de trois sculptures textiles : Symbiose, Prolifération et Parasitisme. Trois matelas en soie, teints à partir de bains successifs de teintures naturelles puis brodés à la machine, évoquent différents états du vivant. Leur échelle, proche de celle de matelas d'enfant, fait référence au rêve et à l'enfance. Chaque sculpture devient le support d'un état du vivant qui peut aussi être lu comme un état psychologique à l'intérieur d'un rêve, ou peut-être d'un cauchemar.

Les matelas sont présentés sur des socles composés de modules en béton, réassemblables selon les espaces d'exposition. Ce dispositif est devenu un protocole d'installation qui traverse ma pratique. Il s'inspire de «L'Art de la mémoire» de Frances Yates, une discipline mnémotechnique fondée sur l'idée d'une architecture mentale dans laquelle sont déposées des images et des concepts. Dans «Mirages», cette architecture devient une fondation où sont déposés des rêves et des fragments de vivant.

La forme des socles fait également référence à certains imaginaires de l'architecture utopiste, qui pensait pouvoir transformer les comportements et les sociétés par l'organisation des espaces. Je m'intéresse à l'ambiguïté de ces architectures, conçues comme des modèles d'un monde idéal mais pouvant aussi produire de nouvelles formes de contrôle et de déséquilibre. Les rêves de l'enfance deviennent ainsi des éléments déposés dans une architecture qui les conserve, mais qui peut aussi les influencer.

Les états du vivant deviennent des manières d'habiter le monde : la symbiose, la prolifération et le parasitisme évoquent différentes formes de coexistence, de transformation et de relation à l'autre. Chaque sculpture est accompagnée d'objets qui prolongent son récit : une culture de bactéries et une peau de serpent pour Parasitisme ; des criquets et des flacons de rêves liquides pour Prolifération ; du sable et un visage miniature sur un champignon de la mémoire pour Symbiose.



Mirages (Parasitisme et Prolifération), Juin 2023, (soie, flacons à injection, cire, culture de bactéries, mue de serpent, sable, champignon de la mémoire, aluminium, béton, rêve liquide) Villa Arson, Nice



Mirages (Parasitisme), Juin 2023 (soie, flacons à injection, cire, culture de bactéries, mue de serpent, sable, champignon de la mémoire, aluminium, béton, rêve liquide) Villa Arson, Nice



Mirages (Symbiose), Juin 2023 (soie, flacons à injection, cire, culture de bactéries , mue de serpent, sable, champignon de la mémoire, aluminium, béton, rêve liquide) Villa Arson, Nice



« *Je suis arrivé en traînant ce sac merveilleux, lourd et rempli de trucs* » ; Janvier 2025, (glycérine, rhizome d'iris, anti-limace, cocon de soie, cire à épiler, aluminium, enokis, champignons de la mémoire, mycélium, distillat de feuilles de figuier, distillat de sauge sauvages, soie, frelons, rêve liquide, ailes d'insectes)
Exposition «Notre part belle» pour le festival Parallèle, La Relève 7 au Chateau de Servières, Marseille.

« Je suis arrivé en traînant ce sac merveilleux,
lourd et rempli de trucs »

« Je suis arrivé en traînant ce sac merveilleux, lourd et rempli de trucs » fait directement référence à « La théorie de la fiction-panier » d'Ursula K. Le Guin, elle-même inspirée des réflexions d'Elizabeth Fisher. Le panier y devient une autre manière de raconter : non plus à partir de la chasse, de la conquête ou de l'héroïsme, mais à partir de la collecte, de l'accumulation et du soin porté aux choses.

Le projet fonctionne ainsi comme une collection en mouvement, où les objets ne sont pas seulement des sculptures autonomes mais les morceaux d'un monde en construction. Les odeurs, les matières et les formes deviennent autant de traces, de souvenirs ou d'indices dont le récit reste volontairement incomplet.

Aucun élément n'est définitif : chaque nouvelle présentation peut donner lieu à un autre agencement, nourri par mes recherches sur les matériaux, les techniques, les formes et les relations entre les éléments.

À travers cette installation, je cherche à construire une narration qui ne progresse pas de manière linéaire mais par accumulation et association. Le « panier » devient à la fois une forme physique et une méthode de travail.





« Je suis arrivé en traînant ce sac merveilleux, lourd et rempli de trucs » ; Janvier 2025, (glycérine, rhizome d'iris, anti-limace, cocon de soie, cire à épiler, aluminium, enokis, champignons de la mémoire, mycélium, distillat de feuilles de figuier, distillat de sauge sauvages, soie, frelons, rêve liquide, ailes d'insectes)
Exposition «Notre part belle» pour le festival Parallèle, La Relève 7 au Chateau de Servières, Marseille.

L'œil du crocodile s'égayà en jouant à la dinette

« L'œil du crocodile s'égayà en jouant à la dinette » est une installation qui prend la forme d'un trip, d'une scène où le réel semble se déplacer.

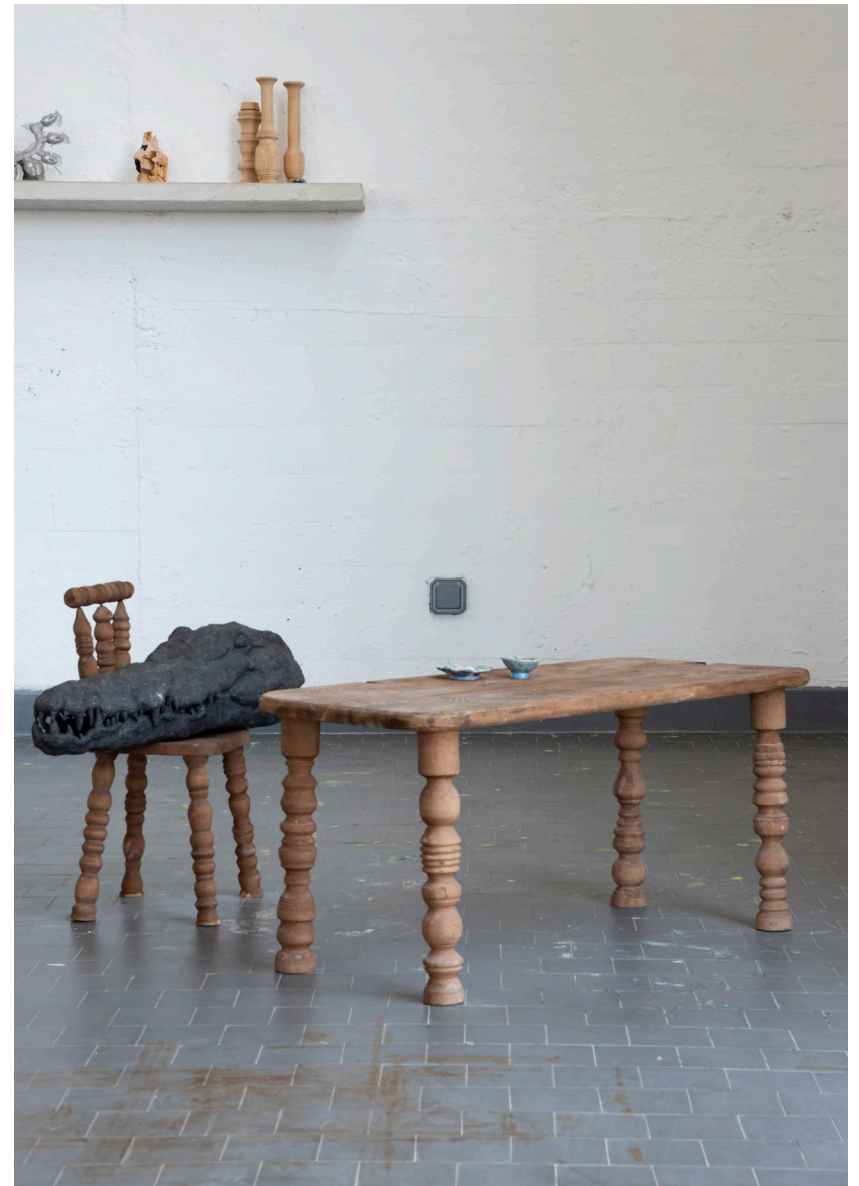
Le projet fait référence à Val Plumwood, philosophe écoféministe australienne, et à son récit d'une attaque de crocodile, dont elle réchappe. Dans « L'œil du crocodile », elle revient sur cette expérience : se retrouver face à un animal pour qui elle n'est plus une personne, mais une proie. Elle décrit alors l'illusion dans laquelle nous vivons, celle de nous penser comme des êtres séparés du vivant, plutôt que comme de la matière susceptible d'être mangée.

Cette réflexion déplace notre place dans le monde.

J'ai voulu imaginer un crocodile qui vivrait comme nous. Il joue avec une dinette en porcelaine, un thé composé des champignons psychédéliques, dans l'assiette, un visage humain miniature.

La scène évoque un jeu d'enfance, ces moments où l'on a imité les adultes, où l'on apprend à servir, à recevoir, à manger, à se tenir autour d'une table. Mais ici, le mimétisme se déplace : le crocodile joue à l'humain, tandis que l'humain devient une forme de nourriture. La dinette devient alors un espace de conditionnement, mais aussi une scène de projection. Qu'est-ce que cela signifie de se regarder depuis le point de vue d'un autre animal ? Et que devient notre rapport au vivant lorsque nous imaginons être, à notre tour, une denrée rare et délicieuse ?

Le crocodile est modelé en grès chamotté noir, la table est fabriquée au tour à bois, et la dinette en porcelaine à partir de moulages.





«L'oeil du crocodile s'égayait en jouant à la dinette», Juin 2023 - Sculptures réalisées en Mai 2021, vue d'installation (porcelaine, bois, champignons, cire à épiler, eau, grès noir), Villa arson, Nice.

Nymphes

« Nymphes » est une sculpture en grès noir chamotté qui prend la forme d'un totem organique, entre arbre, corps humain et chenille. Le titre fait référence à une double figure : les nymphes mythologiques, esprits féminins associés aux forêts, et les nymphes des insectes, formes intermédiaires de leur métamorphose. Entre présence féminine et organisme en transformation, la sculpture se situe dans un espace où les corps ne cessent de changer de forme.

« Nymphes » s'inspire d'un phénomène biologique appelé zombification. Certaines guêpes parasites pondent leurs œufs dans une chenille et lui injectent des substances qui modifient son comportement. La chenille, dont le corps devient le lieu de développement de d'autres organismes, perd progressivement son instinct de survie et agit pour protéger les œufs qui grandissent en elle. Tandis qu'elle s'affaiblit, les larves se développent et finissent par sortir de son corps.

Cette relation entre un corps et ce qui l'habite devient une métaphore de la dissociation et de certaines formes d'altération psychique.

L'olfaction introduit un lien direct avec le réel. Les quatre vasques diffusent des odeurs de café et de cigarette, de forêt (champignon, de mousse, de terre et d'aiguilles de pin), de sauge et de figuier. Certaines évoquent des souvenirs, d'autres sont composées à partir d'ingrédients mélangés.





«*Nymphes*» ; Juin 2023, céramique, distillation (café et de cigarette, champignon, de mousse, de terre et d'aiguilles de pin, de sauge et de figuier), 145x50 cm, Villa Arson, Nice



« Elles vivaient dans un habitat naturel » ; exposition « True belief » cur. ERRATUM à Marseille, 2025, installation vidéo (durée 5min), soie, cire à épiler, vers séchés, béton, eau, glycérine, phosphate monoammonique, frelons, ailes de papillons, résine, porcelaine.

Elles vivaient dans un habitat naturel

« Elles vivaient dans un habitat naturel » met en scène des grenouilles regardant un documentaire sur des grenouilles. Réalisé à partir de vidéos en open source et d'effets de montage, le film montre une réalité différente de la leur : des grenouilles vertes ou bleues vivant dans l'eau, observées depuis un monde qu'elles ne semblent pas reconnaître. Face à l'écran, elles se nourrissent d'insectes cristallisés dans du phosphate monoammonique, un produit utilisé dans la fabrication d'engrais.

La grenouille apparaît dans mon travail comme une figure de contamination. Elle porte des imaginaires contradictoires : compagne de la sorcière et figure de rébellion, elle est aussi le prince charmant du conte, promesse d'un idéal amoureux ; dans les récits religieux, elle devient fléau, invasion ou châtiment. Elle est à la fois désirable et inquiétante, magique et nuisible, symbole de transformation et de menace. Elle ne signifie jamais une seule chose.

Dans l'installation, cette ambiguïté devient matière. Les grenouilles sont hybridées : leurs corps laissent apparaître des organes humains en cire à épiler, des vers et des ailes de papillons. Des escargots vivent sur leur peau. Leur téléviseur est lui-même transformé en un organisme hybride. Rien n'est entièrement vivant, artificiel, naturel ou fabriqué.

Le titre et le film écrit au passé, installe un doute : ces êtres appartiennent-ils à un passé disparu, à un futur possible, à un présent parallèle ?





« Elles vivaient dans un habitat naturel »; exposition « True belief » cur. ERRATUM à Marseille, 2025, installation vidéo (durée 5min), soie, cire à épiler, vers séchés, béton, eau, glycérine, phosphate monoammonique, frelons, ailes de papillons, résine, porcelaine.

Silent dream

«Silent dream» est une table de chevet en grès noir chamotté, dont les trois pieds sont constitués de visages humains multipliés. Son plateau est traversé par une forme organique inspirée d'une colonne vertébrale. Surmontée d'une lampe dont l'abat-jour en soie modelée représente des visages humains, elle prend la forme d'un objet à la frontière entre mobilier domestique et objet spirituel.

La table à trois pieds évoque une connexion avec une réalité invisible. Elle devient un objet-seuil entre deux états : celui de la conscience éveillée et celui du sommeil. Lorsque la conscience se met en retrait, une autre réalité se déploie. La lampe clignote alors aléatoirement toutes les 75 minutes pendant 15 minutes, en référence aux cycles du sommeil et aux phases durant lesquelles les rêves apparaissent. Elle agit comme un signal, un message provenant de cet espace inaccessible à la conscience éveillée.

Pendant le sommeil, les éléments du réel se déplacent et se recomposent, donnant naissance à une réalité qui obéit à d'autres règles. À travers cette table hybride, mi-humaine, mi-objet, «Silent dream» matérialise cette coexistence de réalités. Elle devient un dispositif de communication avec ce qui nous échappe et qui, peut-être, tente de nous transmettre quelque chose à notre réveil.





« *Silent dream* » ; photo de l'installation à l'atelier (céramique, soie, résine), présenté en 2025 au Festival Marcel Longchamp aux musées des Beaux-arts de Marseille.



« Rêver n'a jamais été aussi accessible » ; Septembre 2024 (rêve liquide, soie, cire, résine, aluminium, béton) - Exposition «Sweet days of discipline» cur. Octopus
Note au Centre d'art de la Villa Arson, Nice.

Rêver n'a jamais été aussi accessible

« Rêver n'a jamais été aussi accessible » se présente comme un portail vers les réalités que je construis à travers ma pratique. L'installation prend la forme d'un dispositif de distribution : une pompe à essence à l'échelle d'un enfant délivre un rêve liquide, un antidote ou un élixir destiné à modifier et peut-être à réparer la perception humaine. Le rêve devient ainsi une forme de soin, mais aussi une nécessité pour accéder à d'autres manières de percevoir le monde.

Le liquide bleu et les flacons d'injection font référence au sang des limules, dont les propriétés sont exploitées par la médecine occidentale, notamment dans les processus de contrôle liés à la fabrication des vaccins. Cette référence met en tension le soin et l'exploitation du vivant : ce qui permet de protéger les corps humains repose aussi sur le prélèvement et l'utilisation d'une autre forme de vie. Le rêve proposé par l'installation devient alors à la fois remède, ressource et possible contamination.

Un écran présente le lac de Bolsena, en Italie, dont l'image idyllique est progressivement altérée par des effets hypnotiques, des perturbations numériques et des glitches. Une grenouille apparaît parfois dans le paysage et le traverse en nageant. Figure récurrente de mon travail, elle agit ici comme un fragment d'une autre réalité, venant parasiter l'image et brouiller la frontière entre souvenir, hallucination et perception.



« Rêver n'a jamais été aussi accessible » ; Septembre 2024 (rêve liquide, soie, cire, résiné, aluminium, béton) - Exposition «Sweet days of discipline» cur. Octopus
Note au Centre d'art de la Villa Arson, Nice.

